



Samedi 1er octobre, Mgr Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran, a donné une conférence en ouverture de l'année universitaire de l'Institut Supérieur de Théologie de Sophia Antipolis (IST) sur « Faire bouger les lignes : l'expérience de l'Église en Algérie ». Devant une assistante attentive et trois autres évêques, Mgr Vesco apporta son témoignage, au regard de l'actualité récente. Un exposé tout en humilité sur un sujet complexe, qui se termine par une note d'espoir.





Il y a 20 ans, Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, était assassiné avec le jeune Mohamed Bouchiki lors de l'explosion de sa voiture. Cet anniversaire est l'occasion pour son successeur, Mgr Vesco, d'évoquer cette posture particulière du croyant au service de l'émergence d'une humanité plurielle. Au-delà des enjeux classiques du dialogue interreligieux, il s'agit de dépasser les lignes de fractures qui parcourent notre monde en posant la question cruciale de l'accueil des différences dans un monde pluraliste.

Juriste de formation, dominicain par vocation, le frère Jean-Paul Vesco fut vicaire général du diocèse d'Oran avant d'être élu prieur de la Province de France. En 2012, il est nommé par le pape Benoît XVI évêque d'Oran en Algérie.

Il démarre sa conférence par une présentation historique du christianisme en Algérie. Aujourd'hui, une communauté chrétienne est encore présente dans ce pays où l'islam est la religion officielle. L'Église catholique gère notamment des bibliothèques qui accueillent des étudiants de toutes confessions. « Depuis 50 ans, nous sommes une Église citoyenne en Algérie » explique Mgr Vesco. Il ne s'agit pas de revendiquer un droit à la nationalité mais de participer à la vie citoyenne, même dans un pays musulman. « Il est important d'être engagé dans une société pour contribuer à la construction d'une humanité plurielle » ajoute-t-il.

Dans la deuxième partie de sa conférence, Mar Vesco témoigne directement de comment il vit la différence avec nos frères musulmans. Ces différences, surtout sur le plan culturel, restent grandes mais les histoires sont liées, voire communes. Il faut lutter contre la tentation de l'amalgame, s'attacher avant tout à la personne. Les musulmans sont en débat entre eux et cherchent à se positionner personnellement. Il faut aussi lutter contre la tentation d'avoir le dernier mot sur la religion de l'autre, explique l'évêque d'Oran. La pluralité des religions est un fait. La position de base est de chercher ce qui est beau dans la religion de l'autre. Il faut également lutter contre le poncif selon lequel

est à réécouter sur rcf.fr

rubrique Grand format.

INSTITUT SUPÉRIEUR DE THÉOLOGIE

I'lslam est incompatible avec la modernité, ajoute-til. Lutter contre la tentation de la réflexion auto-référencée. Apprendre à vivre avec l'autre, c'est se mettre à sa place. Lutter enfin contre la tentation du double langage : ce que je dis doit pouvoir l'être devant n'importe qui.

En conclusion de cette partie, Mgr Vesco invite à garder à l'esprit l'effet miroir : ce que je dis à l'autre, suis-je prêt àl'entendre de l'autre?

Dans la troisième partie de son intervention, Mgr Jean-Paul Vesco revient sur Mgr Pierre Claverie, dont il est l'un des successeurs. Dans Lettres et messages d'Algérie, Mgr Claverie écrivait : « L'Église accomplit sa vocation quand elle est présente aux ruptures qui crucifient l'humanité dans sa chair et son unité. Jésus est mort écartelé entre ciel et terre, bras étendus pour rassembler les enfants de Dieu dispersés par le péché qui les sépare, les isole et les dresse les uns contre les autres et contre Dieu lui-même. Il s'est mis sur les lignes de fracture nées de ce péché. En Algérie, nous sommes sur l'une de ces lignes sismiques qui traversent le monde: Islam/Occident, Nord/Sud, riches/pauvres. Nous y sommes bien à notre place car c'est en ce lieu-là que peut s'entrevoir la lumière de la Résurrection ». Se tenir sur les lignes de fractures, c'est travailler dessus pour les faire bouger, explique Mgr Vesco. On peut le faire par la force ou par le risque

de perdre jusqu'à sa vie. Il faut faire la différence entre les baptisés que nous sommes, ajoute-t-il, et la société dans laquelle on évolue. Pour cela, c'est important de s'engager citoyennement.

À la violence et la haine, il faut répondre par l'amour

et la main tendue. Le moteur contre l'intégrisme est l'amitié : se rencontrer et se connaître. « Cette amitié, conclut-il, est celle qui nous rend heureux de vivre notre Église en Algérie. »

> Mélanie Raynal **Photos: Michel Windal**





**06500 MENTON** 



ent-ricardo@orange.fr

**Télécommunications**